

Boris Czerny (éd.), Salomon Reinach, *Correspondance 1888-1932. Un polygraphe sous le signe d'Amalthée*, Paris, Honoré Champion, 2020, 561 p., ill. – ISBN 978-2-7453-5405-1.

Boris Czerny publie chez Honoré Champion – un éditeur qui collabora avec Salomon Reinach à plusieurs occasions¹ – une édition savante d'une partie des 50 000 pièces de correspondance de l'auteur, conservées à la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence. Parmi les 5 000 interlocuteurs répertoriés, il sélectionne trois groupes de correspondants, en rapport avec la Russie, l'archéologie scythe et la culture juive. Un corpus d'environ 500 lettres est ainsi divisé en trois parties (I, *Le Temps des étudiants et de la philanthropie intellectuelle* ; II, *Le Temps des transferts* ; III, *Les Temps des projets et des ruptures*) et accompagné de onze images. Plusieurs sous-parties, respectant des axes chronologiques et thématiques, sont introduites par des présentations permettant au lecteur de s'orienter dans les échanges épistolaires de cet intellectuel au savoir encyclopédique que fut Salomon Reinach (1858-1932).

Petit-fils de banquiers originaires de Mayence, fils d'Hermann Reinach (1814-1899), qui s'était installé à Paris en 1844, et neveu de cet Adolphe Reinach (1814-1879) qui fut créé baron par le roi d'Italie en 1866, Salomon Reinach était connu et célébré « pour sa titanesque capacité de travail » (p. 15). Il fut « traducteur, philosophe spécialiste du monde antique et médiéval, vulgarisateur et grammairien, historien et anthropologue, correspondant de nombreuses revues » (p. 31). Reconnu par Thomas Mann comme le « plus grand polyhistorien con-

1. Nous pensons notamment à l'ouvrage *Pourquoi Vercingétorix a renvoyé sa cavalerie d'Alésia ?* (1906) ou à l'avant-propos de *Les armes romaines* par Paul Cousin (1926). Chez le même éditeur ont également paru des essais de Théodore et Adolphe Reinach.

temporain » (p. 60), il fut l'auteur de 90 ouvrages et de 7 000 notices ou articles parus dans 223 périodiques différents.

C'est la découverte de l'infatigable activité scientifique de Reinach et de l'ampleur de sa bibliothèque – léguée en 1936 à la Ville de Lyon et aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Diderot – qui ont amené Boris Czerny à la rédaction du recueil que nous évoquons ici.

Écartant les lettres relevant de l'archéologie ou de la philologie grecque, les nombreuses correspondances qui concernent l'Affaire Dreyfus, ou encore les échanges mondains avec Liane de Pougy ou la princesse Bibesco, Boris Czerny se concentre sur les transferts culturels franco-russes et nous offre une image saillante de ces années à cheval entre le XIX^e et le XX^e siècle, où la communauté juive mondiale fut secouée par de nombreux événements.

Salomon Reinach et ses frères Joseph (1856-1921) et Théodore (1860-1928) vécurent les conséquences de l'Affaire Dreyfus et de la Première Guerre mondiale, ils participèrent au développement de l'Alliance Israélite Universelle (AIU) et de la Jewish Colonisation Association (JCA), avant et après la déclaration Balfour qui en 1917 légitima le mouvement sioniste et l'établissement d'un projet national en Palestine. Analysant les fractures et les (r)évolutions dont Reinach fut le témoin, le porteur et parfois le protagoniste, le livre permet d'évaluer l'importance du savant dans la circulation d'idées et de projets au-delà des frontières nationales.

L'intérêt de Reinach pour la Russie se manifeste dans les années 1880-1890 par l'édition commentée du volume *Antiquités du Bosphore cimmérien* et par les nombreuses notices publiées dans la *Revue archéologique*, au sein des « Chroniques d'Orient ». Par sa production scientifique et par la traduction des *Antiquités de la Russie méridionale*, de Nikodim Kondakov et Ivan Tolstoï, Reinach contribua à faire connaître la civilisation scythe à un large public européen².

Le lien entre le savant et la Russie se manifeste également dans la sphère privée, par son mariage avec Rose Morgoulieff, née en 1868 à Odessa et docteur en médecine à l'âge de seulement 22 ans. *Res privatissima*, les échanges avec Léo Errera permettent d'apprécier l'humanité et le bon esprit du « plus endurci des célibataires » qui rappelle à son ami comme « il ne faut jamais désespérer de la conversion de prêcheurs » (p. 366-367) ! Rose Morgoulieff, que la correspondance choisie par B. Czerny ne met malheureusement pas assez en lumière,

2. Nikodim Pavlovich Kondakov & Ivan Ivanovich Tolstoi, *Antiquités de la Russie méridionale, Édition Française Des Rousskia Drevnosti*, trad. de Salomon Reinach, Paris, Ernest Leroux, 1891.

joua un rôle de premier ordre dans la traduction de plusieurs ouvrages et dans le développement de l'œuvre de son mari autour de la « question juive ».

De manière générale, le corpus de correspondance réuni par Boris Czerny souligne l'importance de Reinach et d'autres membres de l'*intelligentsia* israélite dans les transferts culturels qui intéressent l'Europe et la Russie entre le XIX^e et le XX^e siècle. Le plus souvent, la voix de Salomon Reinach se laisse percevoir à travers celle de ses interlocuteurs. Dans d'autres cas, B. Czerny a pu retrouver les réponses aux missives de Reinach, complétant ainsi les échanges avec des contemporains s'opposant aux discriminations des minorités, tels qu'Errera (dans le fonds de l'Université Libre de Bruxelles) ou le comte Tolstoï (à la Bibliothèque nationale de Saint-Pétersbourg).

À travers une « géographie épistolaire morcelée » (p. 33), la première partie du volume permet de détailler, à partir de 1886, le fonctionnement du Comité des étudiants israélites, quand la Russie imposa des quotas limitant l'accès des établissements universitaires aux Juifs. La deuxième partie, consacrée aux correspondances avec des expatriés tels que Gangolf Kieseritzky, Nikodim Kondakov et Mikhaïl Rostovtzeff, ou encore à la publication de *Faits et réalité, histoire de l'antisémitisme*, fait mieux percevoir ce que Reinach représentait pour ses contemporains, spécialement en Russie. La troisième partie permet d'apprécier le rôle de Reinach dans la lutte contre l'antisémitisme : les échanges avec le fondateur de *La Vraie Parole*, Isidore Singer, ainsi que les nombreux courriers consacrés aux projets plus ou moins aboutis des Encyclopédies juives, mettent en valeur le caractère politique de l'activité savante entreprise par Salomon Reinach.

Dans ce XIX^e siècle où s'affirment l'histoire de l'art et l'archéologie en tant que disciplines scientifiques, Reinach se place au centre de ce que l'on pourrait appeler une « deuxième République des Lettres » : une communauté d'historiens et d'intellectuels, de provenances et de langues différentes, partageant les mêmes valeurs et les mêmes défis. Reinach contribue à la diffusion des savoirs, mais aussi à la circulation concrète d'objets, relevant de son activité de collectionneur et de bibliophile. En 1901, le propriétaire du palais romain où se trouve aujourd'hui la Bibliothèque Hertziana, Grigori Stroganoff, lui fait parvenir des photographies « d'un petit Éros parfaitement conservé » (p. 125). En 1921, c'est à Reinach que le mécène Vladimir Argoutinsky-Dolgoroukoff fait recours pour estimer la collection d'émaux et missels qu'il souhaiterait vendre aux Rothschild (p. 151).

À travers ses introductions et par une bibliographie thématique pointue et un appareil critique très solide, Boris Czerny analyse les

facteurs personnels, communautaires et socio-culturels qui ont fait de Reinach le centre d'un réseau d'où rayonnèrent tant de connaissances³. Dans les notes et dans le texte, un grand nombre de biographiques synthétiques permet d'apprécier le contexte de chaque échange épistolaire, faisant sortir de l'oubli des personnages tels que Ion Casian Suruceanu, fondateur du Musée des antiquités Chişinău, dont la collection d'art scythe fut dispersée en 1897 (p. 199, n. 64).

Au fil des lettres, la silhouette de Salomon Reinach se dessine comme celle d'un connaisseur du présent qui enracine sa recherche intellectuelle dans le passé (« Pourquoi, à défaut de l'espéranto, n'écrivons-nous plus en latin ? », p. 187). Boris Czerny fait émerger le profil en clair-obscur d'un homme qui fit de l'excellence de sa carrière académique, la preuve de sa respectabilité et de son « intégration réussie dans la société française » (p. 13). Selon l'auteur, Salomon Reinach s'identifiait « à une famille non circonscrite au judaïsme et unie autour des valeurs humanistes et universalistes » (p. 14). Néanmoins, dans les années des *pogrom*, prisonnier « de sa fidélité patriotique à la France alliée de la Russie », Reinach resta souvent « mesuré dans ses critiques envers le pouvoir tsariste » (p. 358).

Par l'analyse de la correspondance de Reinach, Boris Czerny fait émerger l'image d'un homme éclairé qui dut souvent se confronter avec les contradictions et les blessures de son temps. Travaillant sur le réseau franco-russe de Reinach, B. Czerny déconstruit l'image stéréotypée d'un judaïsme qui étend ses ramifications dans l'ombre et nous accompagne à la découverte d'un univers intellectuel varié. Dans chaque repli de la correspondance de Salomon Reinach se cache et se dévoile un monde.

Alice S. Legé
Palais Royal de Caserte, Italie

3. Dans la bibliographie, parmi les références proposées par l'auteur pour l'étude de l'histoire des communautés juives en Europe dans la seconde moitié du XIX^e siècle manque curieusement un ouvrage qui nous semble fondamental et qui contient plusieurs informations sur la famille Reinach : Cyril Grange, *Une élite parisienne : les familles de la grande bourgeoisie juive (1870-1939)*, Paris, CNRS Éditions, 2016.